
Géographie et cultures, ou la culture dans tous ses espaces

Paul Claval



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/2447>

DOI : 10.4000/gc.2447

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1992

Pagination : 3-5

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Paul Claval, « *Géographie et cultures*, ou la culture dans tous ses espaces », *Géographie et cultures* [En ligne], 1 | 1992, mis en ligne le 16 juillet 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/2447> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.2447>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Géographie et cultures, ou la culture dans tous ses espaces

Paul Claval

- 1 I - La mobilité croissante et la mondialisation de l'économie ont pu faire croire, dans les années 1950 ou 1960, à l'inéluctable uniformisation de la planète. En dehors de la sphère des outillages de base et des biens de consommation, ce n'est pas ce qui s'est produit. Dans les pays où le niveau de vie a augmenté, l'attention apportée aux consommations culturelles, aux différences ethniques et au jeu des valeurs s'affirme, cependant que dans le monde non-européen, le rejet des valeurs occidentales s'accroît. Les fondamentalismes fleurissent. En Europe de l'Est, on assiste à la flambée de nationalismes qui, dans leurs manifestations, semblent nous ramener au siècle dernier.
- 2 Ces évolutions justifient l'attention renouvelée que les géographes accordent aujourd'hui aux faits de culture et de société. L'idée que l'on puisse arriver à une explication satisfaisante des répartitions géographiques à partir de la seule prise en considération de la différenciation en classes sociales liées à l'organisation de la production s'est évanouie. La part des réalités culturelles dans l'organisation de l'espace a sans doute été sous-estimée dans le passé. Deux points de vue complémentaires s'imposent pour progresser en ce domaine. Le premier analyse les diverses composantes de la culture, ses fondements écologiques, ses manifestations techniques et le jeu des institutions, des valeurs et des idéologies qui la structurent : c'est celui de la géographie culturelle. Le second suppose un effort de décentrement : il ne suffit pas, pour appréhender les faits de cultures, de les soumettre à une grille systématique d'analyse. Il faut comprendre comment chaque société et les individus qui la composent articulent ces différents éléments au sein d'un système dynamique qui guide leurs pratiques sociales et spatiales : c'est à cela que correspondent les curiosités ethnogéographiques.
- 3 Nous avons, pour mener à bien notre enquête sur les réalités culturelles, plusieurs traditions sur lesquelles nous appuyer :

- La plus connue est celle des études de paysage : elle a appris à saisir la spécificité de chaque société à travers la manière dont elle modèle le paysage, et est conditionnée par lui. Elle nous enseigne aussi à lire, dans les traits non-fonctionnels de l'environnement aménagé, les témoins d'états anciens : la géographie culturelle a ainsi, dès l'origine, une dimension historique.

- Carl Sauer et l'école de Berkeley ont mis l'accent sur la manière dont chaque société se fonde sur l'exploitation d'un certain nombre d'espèces végétales et animales, et gère des ensembles écologiques artificialisés. Chez les Français, les études sur la civilisation de la vigne, ou sur celle du riz, vont dans le même sens.

- La géographie humaine conçue à la manière de Jean Brunhes et de Pierre Deffontaines accordait une large place à la description des techniques et des artefacts, et se sentait souvent proche de l'ethnographie. Rien ne le montre mieux que l'éphémère *Revue de géographie humaine et d'ethnographie*, dont notre publication veut reprendre l'héritage, mais en le modernisant.

- Avec Pierre Gourou et la curiosité pour les techniques d'encadrement, les géographes ont franchi une étape et sont devenus plus attentifs aux faits d'architecture sociale et au jeu des valeurs et des idéologies qui les justifient.

- Le succès des approches phénoménologiques conduit enfin à se pencher sur la manière dont les gens vivent le milieu naturel et social dans lequel ils évoluent.

4 II - Les héritages sur lesquels nous nous appuyons sont riches, mais restent fragmentés. Notre ambition est de favoriser l'éclosion de points de vue unificateurs : c'est dire que nous mettrons l'accent sur la définition d'approches méthodologiques novatrices et sur la réflexion de fond. Nous concevons aussi la revue comme un lieu de confrontation des points de vue et d'échange des informations et des expériences de terrain. Les curiosités de la revue sont multiples :

- La culture, c'est d'abord l'ensemble de ce qui est transmis et inventé : cela conduit à s'interroger sur la dynamique de l'innovation et sur la diffusion des techniques, des attitudes, des idées ou des valeurs, aussi bien que sur les conditions de leur transmission - sur le jeu de la reproduction sociale, pour reprendre une expression à la mode. Du monde de l'oralité aux sociétés contemporaines à mass media, les rapports de la transmission culturelle à l'espace ont profondément changé.

- Toute culture a des composantes matérielles, sociales, intellectuelles et symboliques. Une place sera faite à leur analyse : nous poursuivrons les études déjà anciennes sur les artefacts, et les élargirons à des domaines moins souvent fréquentés.

- Les cultures ne sont pas faites de la juxtaposition de traits indépendants. Leurs composantes forment des systèmes de relations plus ou moins cohérents. Les dimensions psychologiques et sociales, symboliques et spatiales et la quête de sens sont au coeur des identités culturelles : nous accorderons une large place à ce domaine.

- La culture n'est jamais présente de la même manière chez tous les représentants d'une société : elle est en cela un facteur essentiel de division et de structuration des sociétés. L'opposition entre culture populaire et culture élitaine, et celle entre culture dominante et contre-culture retiendront notre attention. Les sociétés occidentales de jadis paraissaient uni-culturelles. Elles deviennent pluri-culturelles, comme l'étaient beaucoup de sociétés traditionnelles - dans le monde méditerranéen par exemple.

- La culture est vécue individuellement comme voie d'accès à des modes supérieurs de l'être. Nous ne pouvons donc ignorer la place que la volonté de culture tient dans la tradition occidentale depuis la Grèce Ancienne (à laquelle nous consacrons ici deux

articles) et les formes multiples prise par cette volonté, de l'Antiquité aux politiques culturelles à la Malraux.

- Aux tréfonds de la culture prise dans ses aspects intellectuels, il y a la manière d'appréhender le monde, d'y distinguer le sacré du profane, et d'établir une relation entre la surnature et la nature par des rituels de fondation qui légitiment l'organisation des pouvoirs comme de l'espace. Nous serons donc attentifs aux diverses dimensions de l'ontologie spatiale, et à ses justifications religieuses, philosophiques ou idéologiques.

- Retenant l'approche des ethnosciences, à la manière de l'ethnolinguistique, de l'ethnobotanique ou de l'ethnozoologie, nous analyserons les catégories spatiales propres à chaque culture, nous verrons comment elles structurent les représentations que la société se fait de l'espace et par quels moyens celle-ci s'en assure la maîtrise : cela s'inscrit dans le paysage, qui contribue à reproduire ces schèmes.

- Dans cette perspective ethnogéographique, l'espace est considéré comme une catégorie explicative, car il est porteur de sens et de valeur. C'est pourquoi nous nous intéresserons tout particulièrement aux modèles spatiaux, notamment ceux liés à l'orientation et à l'image du corps humain. Nous privilégierons les inter-relations existant entre les réseaux sociaux, qu'ils soient fondés sur la parenté, la politique, l'économie ou la religion, et les réseaux spatiaux qui sont partie intégrante de l'identité ou plutôt des identités multiples et hiérarchisées enracinées à différentes échelles dans des territoires emboîtés.

- Nous essaierons aussi de souligner les applications possibles de la géographie culturelle et de l'ethnogéographie.

- 5 La revue comportera quatre numéros par an avec, dans chacun d'eux, 4 à 8 articles, des mises au point critiques, des comptes-rendus de lectures et de colloques. Elle organisera des débats. Son ambition est de rapprocher tous ceux, géographes, psychologues, sociologues, ethnologues, historiens ou écrivains, français ou étrangers, qui s'intéressent aux relations des faits de culture à l'espace.